

# L'imaginaire en œuvre

## Romans scouts et expérience littéraire

Laurent Déom



P.I.E. Peter Lang

# L'imaginaire en œuvre

## Romans scouts et expérience littéraire

Laurent Déom



P.I.E. Peter Lang

## Introduction

Dans les livres les plus nobles, nous sommes touchés par quelque chose de semblable aux émotions de la vie. Et cette émotion peut être très diversement provoquée. [...] Non seulement l'amour, et les champs, et la face étincelante du danger, mais le sacrifice, la mort et la souffrance imméritée humblement supportée, touchent en nous la veine poétique. Nous aimons y penser, nous rêvons de les essayer, nous espérons humblement, nous révéler, nous aussi, des héros<sup>1</sup>.

Par ces mots que l'on pourrait commenter à l'envi, Stevenson indique le lien qui unit étroitement la littérature et la vie, par le biais de la lecture. Ainsi, la littérature n'est pas qu'un jeu formel vaguement autotélique. Elle n'est pas non plus le lieu où s'exprimerait seulement la singularité d'un auteur. Elle est aussi, pour de nombreux lecteurs, l'occasion d'une aventure au dénouement incertain, qui, parfois, marque profondément la conscience et peut déterminer l'existence. Un tel phénomène ne naît pas *ex nihilo*. Avec François Flahaut, nous pensons que, « si tant d'êtres humains prennent plaisir à tels ou tels récits, si tant de générations les ont ressassés, c'est que ceux-ci font écho à quelque chose de nous<sup>2</sup> ». Mais quels ressorts profonds ces récits font-ils jouer ?

La littérature de jeunesse est particulièrement propice à ce genre de questionnement : étant donné qu'elle vise en premier lieu un public d'enfants ou d'adolescents, dont on considère qu'ils doivent être éduqués (quels que soient les contenus et les méthodes que l'on assigne à cette éducation), il est utile de connaître les mécanismes littéraires (entre autres) qui peuvent influencer sur leurs pensées ou leurs comportements. Le succès de certaines œuvres destinées à la jeunesse a d'ailleurs motivé, ces dernières années, des études visant à expliquer cet engouement, comme le montre le titre d'un ouvrage d'Isabelle Smadja, *Harry Potter. Les raisons d'un succès*<sup>3</sup>. En réalité, celle-ci précise, dès le début de son introduction, l'objet de ses recherches : « Non pas tant [...] les raisons du succès – car il y a des succès immérités – que les raisons du charme ou de l'ensorcellement<sup>4</sup>. » Certes, il est possible de prendre distance par rapport à ce

---

<sup>1</sup> Stevenson, R. L., « Les Porteurs de lanternes » [1888], in *Id.*, *Essais sur l'art de la fiction*, Paris, La Table ronde, 1988, p. 60.

<sup>2</sup> Flahaut, Fr., *La Pensée des contes*, Paris, Anthropos, 2001, p. 1.

<sup>3</sup> Smadja, I., *Harry Potter. Les raisons d'un succès*, Paris, PUF, 2001, 134 p.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 1.

type de démarche, qui, selon certains, chercherait des raisons profondes quand il suffirait de mettre en exergue les logiques économiques<sup>5</sup>. Nous restons cependant convaincu que la littérature n'est pas que le produit des lois du marché, mais qu'elle mobilise un certain nombre d'enjeux anthropologiques qui, tout en intégrant la dimension économique, ne se réduisent pas à elle.

Il est une autre tentation réductrice qui menace la recherche en littérature de jeunesse : privilégier les productions les plus récentes (afin, peut-être, de rester en phase avec les mouvements du paysage éditorial et les préoccupations supposées du public)<sup>6</sup>. Cette tendance est encouragée par l'optique méthodologique de certains critiques, qui, consciemment ou non, relèguent la littérature à une place secondaire, comme nous le montrerons plus loin. Les enjeux pédagogiques et sociaux – que nous sommes loin de rejeter, cela va sans dire – prennent alors le pas sur l'œuvre en tant que telle, au point que celle-ci semble ne plus tenir lieu que de prétexte à des analyses utilitaristes. L'intérêt offert par de pareilles orientations ne doit pas occulter leur caractère partiel. En effet, si la recherche a pour finalité de mettre au jour du sens, elle ne peut se permettre de ne trouver celui-ci que dans l'immédiateté, sous peine de se heurter à deux écueils solidaires : d'une part, l'impossibilité de saisir les mouvements de fond qui transcendent les cloisonnements chronologiques ; d'autre part, la privation de toute possibilité de comparaison diachronique, laquelle donne pourtant l'occasion de replacer le présent dans une perspective plus vaste qui contribue à lui conférer toute sa signification. On remarquera encore que la valorisation d'une certaine conscience historique pourrait être mise à l'ordre du jour d'un projet de société global, dans la mesure où, en montrant l'inscription dans le fil des générations, elle permet de créer du lien (social – intergénérationnel notamment), de façon sans doute plus profonde et plus constructive qu'une focalisation exclusive sur un présent qui n'offre pas nécessairement lui-même les solutions aux problèmes qu'il pose.

Il ne serait cependant pas juste de réduire le paysage de la recherche à ces préoccupations exclusivement contemporaines. Dans un article

---

<sup>5</sup> Ainsi Pierre Bruno estime-t-il que la sociocritique littéraire, qu'il promeut, « reste incapable de répondre aux interrogations les plus médiatiques sur les “vraies” raisons de tel ou tel succès littéraire ou sur l'influence des œuvres sur les lecteurs, laissant la porte grande ouverte aux interprétations réductrices “apolitiques” ou “militantes” qui abondent en ce domaine » (Bruno, P., « Questions de sociocritique », in *Le Français aujourd'hui*, n° 145, 2004, p. 41). On aura compris que l'auteur n'entend pas critiquer par là une discipline en laquelle il croit, mais désire relativiser l'intérêt, voire la légitimité, de questionnements auxquels il n'adhère pas.

<sup>6</sup> Les sujets retenus pour de nombreux mémoires de maîtrise en littérature de jeunesse sont à cet égard révélateurs.

publié en 1999, Jean Perrot établissait un panorama des études en littérature de jeunesse dans lequel il indiquait entre autres la dimension historique de certains travaux. Ainsi les noms de Jean Glénisson, Catherine Velay-Vallantin, Ségolène Le Men, Isabelle Nières-Chevrel, Marie-France Doray, Guillemette Tison ou Christa Illef-Delahaye<sup>7</sup>, par exemple, peuvent-ils être associés à ce type de recherches, de même que celui de Francis Marcoin, qui a beaucoup étudié le XIX<sup>e</sup> siècle et lui a consacré un certain nombre de numéros de la revue qu'il dirige à l'Université d'Artois, les *Cahiers Robinson*. Les travaux de ces chercheurs ont permis de mieux connaître la production pour la jeunesse jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle inclus, mais il reste une tâche importante à accomplir pour les premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle, même si des études comme celle d'Annie Renonciat<sup>8</sup>, touchant aux années 1920, se sont engagées dans cette voie<sup>9</sup>.

## Les romans scouts

C'est pour répondre à cette carence que nous avons choisi d'aborder des romans publiés entre les années 1930 et la fin du XX<sup>e</sup> siècle (et plus précisément, pour un grand nombre d'entre eux, entre les années 1930 et les années 1960), et de nous intéresser à l'un des phénomènes les plus remarquables de cette époque, celui du « roman scout ».

Apparemment limpide, cette dernière étiquette pose pourtant problème, car il est difficile de savoir quelle valeur accorder à l'adjectif qu'elle contient. On saisira évidemment son rapport avec le scoutisme, cette méthode d'éducation inventée par Robert Baden-Powell et mise en pratique à partir de 1907, mais on risque de rester perplexe devant la place occupée par le scoutisme dans les ouvrages en question. La définition proposée par le Comité pour la promotion du scoutisme en Europe (Copse) permet de dissiper quelque peu le flou qui entoure cette notion : « Le roman scout est un roman dans lequel le ou les principaux personnages sont scouts, qui se déroule dans un cadre scout ou dans lequel le scoutisme joue un rôle déterminant<sup>10</sup>. » On précisera que, de ces trois critères, le premier est

---

<sup>7</sup> Voir Perrot, J., « Recherche et littérature de jeunesse en France. Recherche pure ou appliquée ? », in *Bulletin des bibliothèques de France*, t. XLIV, n° 3, 1999, p. 16 et suiv.

<sup>8</sup> Voir *ibid.*, p. 18.

<sup>9</sup> Ces informations devraient être actualisées afin de rendre compte du développement de la recherche en littérature de jeunesse au cours de la première décennie du XXI<sup>e</sup> s. On se bornera ici à mentionner les travaux menés en relation avec l'Association française de recherche sur les livres et les objets culturels de l'enfance (Afreloce), représentatifs de la mutation du paysage critique dans le domaine de la littérature de jeunesse (à titre d'exemple, on citera l'ouvrage de Mathilde Lévêque, *Écrire pour la jeunesse en France et en Allemagne dans l'entre-deux-guerres*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2011).

<sup>10</sup> Roussel, J.-Fr., « Introduction générale », in *Ianus bifrons*, 1992, n° 4, p. 178.

sans aucun doute le plus déterminant, étant donné que les deux autres lui sont subordonnés : le « cadre scout » implique en principe la présence de personnages scouts, de même que le « rôle déterminant » joué par le scoutisme est difficilement concevable sans de tels protagonistes<sup>11</sup>.

Le roman scout occupe une place non négligeable dans l'histoire de la littérature de jeunesse de la France du xx<sup>e</sup> siècle. Jean Perrot estime ainsi que « l'érosion du prestige du roman scolaire s'est effectuée d'abord sous l'influence du cinéma et du roman scout<sup>12</sup> ». Ce dernier apparaît dans le paysage éditorial français dès 1913, avec la publication de *Jack l'éclaireur*, de Paul Zimmermann, dans la collection « Livres roses pour la jeunesse » (Larousse), de même qu'avec celle de trois autres romans parus en fascicules ou dans des périodiques : *Le Défi d'un boy-scout* du colonel Royet (publié dans *Le Journal des voyages*), *Les Trois Boy-Scouts* de Jean de La Hire (paru en fascicules chez Ferenczi) et *Les Aventures de trois boy-scouts* d'Arnould Galopin (édité par Albin Michel dans son hebdomadaire *Le Boy-Scout*)<sup>13</sup>. Bien que plusieurs romans scouts soient publiés de façon isolée, on peut mettre en évidence le rôle joué par certaines collections, qui, quoiqu'elles ne soient pas spécialisées dans le domaine du scoutisme, accueillent en leur sein plusieurs romans scouts. C'est le cas des « Livres roses pour la jeunesse » (Larousse), du « Livre d'aventures » (Tallandier) ou de la collection « Des fleurs et des fruits » (Spes), de même que de « Belle Humeur » (Desclée de Brouwer) – dans laquelle paraissent notamment les récits du père Albert Hublet –, du « Rameau vert » (Casterman) ou de « Jeunes de France » (Dumas), cette dernière étant dirigée par Dachs (pseudonyme de Jean Busson), lui-même auteur de plusieurs romans scouts. Il existe également un certain nombre de collections spécialement dédiées au scoutisme. La collection « Le Feu de camp » (de Gigord), « qui apparaît en 1933, est la première, en France, à se définir comme collection de "Romans Scouts" ; les directeurs étaient d'ailleurs deux Commissaires au Quartier Général des "Scouts de France" : André Noël et Maurice de Lansaye (qui a signé plusieurs

---

<sup>11</sup> Ceci rejoindrait cette remarque de Serge Dalens : « On peut mettre beaucoup de choses dans le roman scout et là aussi, je crois me rapprocher de Jean-Louis Foncine en disant que le roman scout est peut-être aussi, en second plan bien sûr, celui où, parce qu'il y a un ou plusieurs héros scouts, l'histoire prend une autre tournure. [...] s'il n'y avait pas les scouts, cela ne pourrait se passer de la même façon. [...] dans mon dernier bouquin, celui que j'ai écrit sur la drogue, *La blanche*, je pense que presque tout tient à la personne du garçon qui est scout, et qui, étant scout, veut récupérer les autres. » (Dalens, S., cité in « [Commentaires de l'article de J.-L. Foncine] », in *Ianus bifrons*, 1992, n° 4, p. 194-195.)

<sup>12</sup> Perrot, J., « L'Édition pour la jeunesse de l'écrit aux écrans », in Fouché, P. (dir.), *L'Édition française depuis 1945*, Paris, Éd. du Cercle de la librairie, 1998, p. 232.

<sup>13</sup> Pour une liste des premiers romans scouts publiés en France, voir « Les Premiers Romans scouts parus en France (1913-1926) », in *Ianus bifrons*, 1992, n° 4, p. 268.

titres sous le nom de Jacques Michel)<sup>14</sup> » ; elle compte un peu plus de vingt titres, publiés entre 1933 et 1955. On peut citer aussi la collection « Autour du feu » (Casterman), « fort mal connue en France (à tel point que l'on peut se demander si elle y a été vraiment distribuée), éditée dans un format de “poche” (10 x 14,5 cm), qui s'adressait, indubitablement, au public scout, même si elle ne comporte que trois romans scouts “stricto sensu” [...]»<sup>15</sup>, de même que « L'Équipée » (Éditions de l'Arc), née dans le sillage du jamboree de Moisson (1947), et qui, durant sa brève existence (de 1947 à 1949), publia dix volumes, dont tous peuvent être considérés comme des romans scouts. Ces collections demeurent toutefois assez marginales, en regard des deux grandes collections de romans scouts que sont « Jamboree » et, surtout, « Signe de piste ».

### La collection « Signe de piste »

Éditée par Spes entre 1952 et 1963, la collection « Jamboree » compte soixante-six titres, dont quatorze romans scouts correspondant à la définition proposée par le Copse, et dix romans dans lesquels le scoutisme joue un rôle (bien qu'ils ne puissent être considérés comme des romans scouts proprement dits)<sup>16</sup>. Mais c'est surtout la collection « Signe de piste » qui retiendra notre attention, car son extension, sa diffusion et sa longévité sont sans égales dans l'édition de romans scouts en langue française.

Née en 1937 dans le giron des éditions Alsatia, la collection est placée sous la direction de Jacques Michel et est inaugurée par un roman de Georges Cerbelaud-Salagnac, *Sous le signe de la tortue*, suivi du *Tigre et sa Panthère* de Guy de Larigaudie et, la même année, du *Bracelet de vermeil* de Serge Dalens. En 1956, alors que Serge Dalens et Jean-Louis Foncine en assurent conjointement la direction littéraire depuis deux ans, elle compte près de cent titres publiés, dont quatre-vingts sont toujours réédités à ce moment-là, pour un total d'exemplaires vendus estimé entre 2 800 000 et 3 000 000<sup>17</sup>, et des tirages dépassant les 100 000 exemplaires pour certains romans (principalement de Dalens et de Foncine) – contre 50 000 pour les meilleurs chiffres avancés à la même époque par les Éditions de l'Amitié<sup>18</sup>. Selon Jean Perrot, ces succès « ne seront égalés et

<sup>14</sup> « La Place des romans scouts dans quelques collections », in *Ianus bifrons*, 1992, n° 4, p. 272. (La citation originale notait les noms propres en majuscules ; par cohérence avec nos propres choix typographiques, nous avons choisi de transformer celles-ci en minuscules.)

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 273.

<sup>16</sup> Voir « Liste et ordre réel de parution des romans de la collection “Jamboree” (Éd. Spes) », in *Ianus bifrons*, 1992, n° 4, p. 264-265.

<sup>17</sup> Voir Soriano, M., « Le Point de vue des éditeurs », in *Enfance*, n° spécial, 1956, p. 11.

<sup>18</sup> Voir *ibid.*, p. 15. Il faut préciser que le nombre de lecteurs dépasse vraisemblablement celui des tirages et des ventes, puisque les livres sont souvent prêtés, que ce soit de



dépassés que par ceux des séries Hachette, dont le modèle est Enid Blyton avec son célèbre *Club des Cinq* [...]»<sup>19</sup> ».

En dépit de cette audience, le « Signe de piste », dirigé de 1960 à 1971 par Foncine seul, connaîtra un parcours assez mouvementé durant les décennies qui suivront. En 1971, Alsatia entreprend un partenariat avec Hachette pour la diffusion de ses ouvrages, et « Signe de piste » devient « Safari - Signe de piste ». « Les années 1971, 72 et 73 marquèrent de nouveaux succès avec le retour à des chiffres de vente avoisinant les 300 000 exemplaires par an sous le nouveau sigle, tandis que les anciens volumes étaient soldés par les libraires [...]. À cette époque, Serge Dalens était devenu le seul directeur du Safari - Signe de Piste alors que Foncine avait été envoyé à Belfort pour assurer le sauvetage d'une succursale d'Alsatia en grosse difficulté de gestion<sup>20</sup>. » Cette formule durera seulement jusqu'en 1974. L'année suivante, en raison, selon Louis Fontaine, du départ de Bernard de Fallois de chez Hachette, ainsi qu'à cause de dissensions personnelles<sup>21</sup>, les éditions Épi reprennent la collection, qui devient « Le Nouveau Signe de piste ». Ensuite, alors qu'Alsatia reste propriétaire du logo de la collection, les éditeurs se succéderont : Desclée de Brouwer (1979), puis les Éditions universitaires (1981), qui choisissent Alain Gout comme directeur de collection ; celles-ci sont « rachetées en 1987 par Begedis-Mediadis dépendant du groupe Ampère qui, en 1988, devient le groupe Médias Participations<sup>22</sup> ». Au début des années 1990, ce sont les éditions Fleurus, dépendant également du groupe Ampère, qui reprennent la collection. « Après renouvellement des contrats et rachat du sigle Signe de Piste à Alsatia, un nouveau départ semblait être donné dès 1992<sup>23</sup>. »

Malgré les espoirs des anciens directeurs de la collection, de certains auteurs ainsi que des lecteurs les plus fidèles, le renouveau attendu ne se produira pas, Fleurus investissant apparemment peu d'énergie dans

---

façon informelle (à la famille, à des amis, aux membres d'une troupe scout, etc.) ou de façon organisée (par les bibliothèques).

<sup>19</sup> Perrot, J., « L'Édition pour la jeunesse », *op. cit.*, p. 233.

<sup>20</sup> Fontaine, L. V. M., *La Mémoire du scoutisme*, Fontenay-sous-Bois, Publications L.F., 1999, p. 245. Louis Fontaine indique s'être inspiré, pour son historique du « Signe de piste », d'un memorandum rédigé par Foncine en 1997. Il faut donc considérer ces informations avec prudence, puisqu'elles reposent sur la mémoire d'un acteur impliqué dans cette entreprise éditoriale, et non sur des éléments factuels objectifs.

<sup>21</sup> Voir *ibid.*

<sup>22</sup> Piquard, M., *L'Édition pour la jeunesse en France de 1945 à 1980*, Villeurbanne, Presses de l'ENSSIB [École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques], 2004, p. 379 (note 249).

<sup>23</sup> Fontaine, L. V. M., *La Mémoire du scoutisme*, *op. cit.*, p. 246.



la promotion du « Signe de piste »<sup>24</sup>. Cette inactivité n'empêchera pas plusieurs éditeurs de reprendre d'anciens titres de la collection dont ils auraient obtenu les droits : les éditions Alain Gout ont publié dans leur collection « Coureurs d'aventures » (entre 1999 et 2002) près d'une quarantaine de titres initialement parus au « Signe de piste » (des romans de Michel Bouts, Jean-Louis Dubreuil, Mik Fondal, Pierre Labat, Jean Valbert, etc.), la collection « Défi » (Téqui) a réédité *Le Trésor de la Sonora* de Jean-Louis Foncine, plusieurs reparutions ont été assurées par la collection « Les Jeux de l'aventure » des éditions Élor (des romans de Michel Bouts, Georges Cerbelaud-Salagnac, Serge Dalens et Louis Simon, Jean Valbert, etc.), « Totem », aux éditions du Triomphe, republie depuis 1995 Pierre-André Bernard, Mik Fondal, Maurice Vauthier, tandis que les éditions Delahaye et leur collection « S2P » (dirigée par Alain Gout) ont repris *Le Tigre et sa Panthère* de Guy de Larigaudie et *Le Glaive de Cologne* de Jean-Louis Foncine. Ce sont les mêmes éditions Delahaye qui, depuis 2007, sont propriétaires de la marque « Signe de piste ». Malgré cette pérennité objective, il faut reconnaître que ces ouvrages sont souvent diffusés de façon restreinte, les éditeurs étant contraints de miser sur la vente par correspondance ou par l'intermédiaire de librairies spécialisées (en particulier certaines librairies religieuses) plutôt que sur une présence régulière dans les librairies les plus fréquentées.

Sans doute ces difficultés, ajoutées à la disparition progressive des auteurs phares de la collection, ont-elles concouru à la désaffection à l'égard du « Signe de piste », mais celle-ci est surtout imputable au changement des attentes du public (qu'il faudrait mettre en relation avec l'évolution de la place du scoutisme, et plus particulièrement du scoutisme traditionnel – et des valeurs qu'il promeut –, dans la société). Cette mutation explique certainement le désintérêt relatif manifesté par les éditions Fleurus, qui, si elles avaient escompté des résultats plantureux de la relance de la collection, auraient vraisemblablement investi davantage qu'elles ne l'ont fait dans la réédition de titres anciens, dans la publication de nouveaux ouvrages, et surtout dans leur diffusion. En tout cas, la collection a survécu malgré tout, ce qui permettait à Nic Diament de constater, en 1993, que le « Signe de piste », « malgré des avatars nombreux, perdure depuis 1937 [...] »<sup>25</sup>.

<sup>24</sup> Pour quelques précisions à ce sujet, voir par exemple Foncine, J.-L., « À propos de l'édition », in *Signe de piste*, n° 42, 1998, p. [20] ; *Id.*, « Nouveau Point sur les éditions », in *Signe de piste*, n° 43, 1999, p. [4]-[5] ; *Id.*, « Quelques nouvelles précisions sur l'édition », in *Signe de piste*, n° 44, 1999, p. [9]-[11].

<sup>25</sup> Diament, N., « Le Roman pour enfants aujourd'hui », in Parmegiani, Cl.-A. (dir.), *Lectures, livres et bibliothèques pour enfants*, Paris, Éd. du Cercle de la librairie, 1993, p. 69.

Quoi qu'il en soit de ces vicissitudes, le « Signe de piste » s'est signalé par une réception enthousiaste de la part de nombreux lecteurs<sup>26</sup>. En 1995 paraissait un recueil de témoignages livrés à propos du scoutisme par des personnalités médiatiques<sup>27</sup>. C'était l'occasion pour plusieurs d'entre elles d'évoquer (parfois de façon seulement allusive) le « Signe de piste » : « J'ai dévoré aussi la littérature de cette époque, toute la collection Signe de Piste, le Prince Éric. Je les ai relus récemment et ça me fait toujours rêver<sup>28</sup> » (Jérôme Bonaldi), « À travers les dessins de Pierre Joubert (dont l'ambiguïté sexuelle m'échappait complètement), mes "rôles modèles" allaient s'occidentaliser et c'est en interprètes du "Prince Éric" que, en compagnie des membres de ma sizaine, tapis dans l'ombre d'un quelconque château abandonné couvert de lierre, nous guettions d'éventuels assaillants<sup>29</sup> » (Jean-Paul Goude), « En fouillant dans ma bibliothèque, je suis presque certain d'y retrouver quelques volumes narrant les aventures d'un personnage légendaire pour les scouts de mon époque, le Prince Éric, dont l'ombre s'allonge et s'évapore comme la prière des scouts autour du feu de camp<sup>30</sup> » (Jacques Martin), « On montait des pièces de théâtre pour les veillées. C'est ainsi que j'ai interprété le prince Éric, le héros du *best-seller* de Serge Dalens. Ces aventures pleines d'idéalisme et de pureté glorifiaient l'amitié, exaltaient la chevalerie<sup>31</sup> » (Bertrand Poirot-Delpech). Près de vingt ans séparent Bertrand Poirot-Delpech (né en 1929) de Jérôme Bonaldi (né en 1952), mais l'on ne constate pas de différence notable entre les souvenirs de l'un et ceux de l'autre.

Plus de trois quarts de siècle après la naissance du « Signe de piste », cet enthousiasme est encore présent – qualitativement, mais pas quantitativement, car les politiques actuelles d'édition et de distribution ont considérablement réduit l'audience des romans scouts. L'Association des amis du Signe de piste, créée en 1975<sup>32</sup>, fut active jusqu'à sa dissolution en 2013, notamment par l'intermédiaire d'un bulletin d'information trimestriel. Plusieurs sites internet existent, grâce auxquels les

---

<sup>26</sup> Pas de tous les lecteurs, bien entendu : il y a ceux que ces ouvrages rebutent d'emblée ainsi que ceux qui les rejettent après les avoir aimés. Il serait utile de quantifier les réactions positives et de les comparer aux réactions neutres ou négatives – mais cela ne sera pas notre propos. En ce qui nous concerne, nous avons eu l'occasion de remarquer à maintes reprises que lorsque des personnes que nous rencontrions se rappelaient avoir lu des « Signe de piste », elles les évoquaient en général de façon positive.

<sup>27</sup> Turckheim, A. de et Gonzalez, D., *Scouts toujours !*, Paris, Bayard, 1995, 194 p.

<sup>28</sup> *Ibid.*, p. 30.

<sup>29</sup> *Ibid.*, p. 71.

<sup>30</sup> *Ibid.*, p. 98-99.

<sup>31</sup> *Ibid.*, p. 115.

<sup>32</sup> Pour un bref historique de cette association, voir Les Amis du Signe de Piste, « Les Amis du Signe de Piste. Un peu d'histoire ! », in *Id.*, *Signe de Piste & Pierre Joubert*, en ligne, <http://www.signe-de-piste.com/page444.html> (consulté le 14 janvier 2007).

lecteurs ont la possibilité de partager leur passion pour ces romans. L'un ou l'autre forum de discussion montrent que des jeunes continuent de lire et d'apprécier le « Signe de piste », quel que soit le milieu social auquel ils appartiennent (en particulier, quelles que soient leurs orientations politiques ou religieuses) : telle adolescente de seize ans affirme lire des « Signe de piste » depuis l'âge de douze ans ; la fondatrice du forum *Birkenwald* dit, en 2003, avoir dix-sept ans, et l'une des modératrices en aurait vingt-deux ; une autre lectrice, de vingt-huit ans, déclare son intérêt pour ces romans, dont elle a lu le premier à onze ans et dont elle reconnaît implicitement qu'ils ont influencé le choix du prénom de son fils<sup>33</sup>. Ces lectures sont souvent dues aux parents, voire aux grands-parents<sup>34</sup> – on repère donc ici un phénomène de transmission d'un héritage culturel –, aux camarades ou aux éducateurs<sup>35</sup>, ou parfois au hasard (livres trouvés dans une bibliothèque<sup>36</sup>, chez un bouquiniste ou dans un grenier...). En tout cas, malgré des changements culturels importants

<sup>33</sup> Selon certains, le succès du prénom « Éric » après 1940 pourrait peut-être s'expliquer par l'influence du *Prince Éric* (voir « Éric », in *Famili. Le magazine des parents qui bougent*, en ligne, <http://www.tous-les-prenoms.com/prenoms/garcons/eric.html> [consulté le 17 décembre 2006]).

<sup>34</sup> « Mon livre fondateur, c'est *Le Prince Éric*, dans la collection "Safari-Signe de piste". L'histoire de scouts qui vivent des aventures extraordinaires. Le héros est un vrai prince, et il s'appelle Éric... J'avais dix ans environ, je passais la nuit chez mes grands-parents. Et mon grand-père m'offre ce bouquin, le même qu'il avait offert une trentaine d'années plus tôt à mon père... J'ai dévoré le bouquin jusqu'à ce que mes paupières se ferment de fatigue. J'ai appris par la suite (le lendemain matin, en fait) que ce bouquin avait tellement marqué mon père que je lui dois mon prénom (Éric, « Livre "fondateur" ? » [commentaire], in *À plusieurs communs*, en ligne, <http://utopie.tooblog.fr/?2005/05/27/479-quel-est-votre-livre-fondateur>, 29 mai 2005 [consulté le 29 novembre 2005]). Étant donné la liberté que les textes publiés sur internet prennent parfois avec le « bon usage » orthographique et typographique, nous effectuerons le cas échéant un toilettage destiné à en faciliter la lecture. Précisons que toutes les autres citations seront reproduites conformément à l'original (les changements effectués ponctuellement, par exemple en ce qui concerne l'italique, seront toujours signalés – mais seulement en cas de modification par rapport à l'original), y compris la graphie « Signe de Piste » lorsqu'elle apparaît (alors que nous adopterons pour notre propre usage la forme « Signe de piste », retenue entre autres par le catalogue de la Bibliothèque nationale de France). La seule modification systématique sera l'accentuation des capitales (notamment celle de la majuscule du prénom « Éric »).

<sup>35</sup> Tel ce chef scout québécois qui, en 2006, prêtait des « Signe de piste » aux scouts de sa troupe. La transmission peut aussi être assurée par certains professeurs.

<sup>36</sup> « J'ai découvert le 1<sup>er</sup> tome, *Le Bracelet de vermeil*, par hasard à la bibliothèque de ma ville d'origine. Je devais avoir 13 ans. Je l'ai lu, il m'a captivé, j'ai alors emprunté les 3 tomes suivants... (\*pour le tome 5... j'en parlerai plus loin ! lol\*) et vraiment... EXCELLENTS ! J'y trouvais tout ce que je recherchais à l'époque dans les livres : l'amitié, l'aventure, le suspense, l'humour [...]... » (Sevy\_Dyan, « Le Prince Éric de Serge Dalens... ou une grande histoire d'amitié », in *Sevy-Dyan*, en ligne, <http://sevydyan.canalblog.com/archives/2006/02/16/1379664.html>, 16 février 2006 [consulté le 10 juillet 2008]).

depuis sept décennies, les réactions – par rapport à des lectures nouvelles ou à des relectures<sup>37</sup> – demeurent assez similaires à celles qui pouvaient être observées jadis ; nous en montrerons plusieurs exemples au cours de notre analyse.

## Méthode

Partant de ces réactions enthousiastes, nous placerons au cœur de notre approche l'écho rencontré par un texte auprès d'un lecteur – un écho que Gaston Bachelard présentait dans *La Poétique de l'espace* comme « le doublet phénoménologique des résonances et du retentissement<sup>38</sup> ». Selon cet auteur, « [l]es résonances se dispersent sur les différents plans de notre vie dans le monde, le retentissement nous appelle à un approfondissement de notre propre existence. Dans la résonance, nous entendons le poème, dans le retentissement nous le parlons, il est nôtre. Le retentissement opère un virement d'être<sup>39</sup> ». C'est ainsi à une phénoménologie de l'expérience littéraire qu'ouvrent ces concepts bachelardiens, qui ont trait tous deux à l'impact d'une œuvre sur l'être du sujet lisant. La démarche à laquelle ils invitent est donc concernée par deux pôles fondamentaux : celui du texte et celui de son récepteur. La collection « Signe de piste » a déjà fait l'objet de plusieurs études : mémoires<sup>40</sup>, thèses de doctorat<sup>41</sup>, articles publiés dans

<sup>37</sup> À propos du *Prince Éric*, un lecteur écrit : « Que de merveilleux souvenirs de lecture. Il y a quelques semaines j'ai relu les six tomes avec beaucoup de plaisir et sans rire je n'y avais pas touché depuis près de quinze ans ! Une excellente lecture à tous ceux qui auront la bonne idée de se faire offrir les livres en question... » (Christ Hope, « Re : J'ai peur de lire le 7ième tome... », in *Forum de discussion*, en ligne, <http://forum.narnia.ch/index.php?topic=462.msg18631>, 7 mai 2006 [consulté le 25 juillet 2006]).

<sup>38</sup> Bachelard, G., *La Poétique de l'espace*, Paris, PUF, 1957, p. 6.

<sup>39</sup> *Ibid.*

<sup>40</sup> Citons, entre autres : Gout, A., *La Littérature pour adolescents. Analyse de la collection Signe de Piste*, mémoire en Lettres modernes, Université Paris 8, 1970 ; Fourquier, Fl., *Littérature enfantine et idéologie. Safari-Signe de Piste. Trente-huit ans au service de l'encadrement politique de l'adolescence*, mémoire en Sciences politiques, Institut d'études politiques de Bordeaux, 1974 ; Scheer, J., *Signe de Piste et Scouts de France*, mémoire en Sciences de l'éducation, Université Paris 8, 1983 ; Georges-Picot, A., *Analyse historique de la collection Signe de Piste*, mémoire en Histoire, Université Paris 10, 1988 ; Boitel, N., *Écrits et chuchotements autour d'une collection pour la jeunesse : Signe de Piste*, mémoire de maîtrise, 1991 ; Déom, L., *Terra incognita. Étude d'un territoire de l'adolescence romanesque. Le Prince Éric de Serge Dalens. Les Chroniques du Pays perdu de Jean-Louis Foncine*, mémoire en Philologie romane, Université catholique de Louvain (Louvain-la-Neuve), 1997 ; Debus, Th., *Le Roman de l'adolescence chez Serge Dalens*, mémoire en Lettres modernes, Université Paris 1, 2000 ; Bargibant, É., *Serge Dalens/Yves de Verdilhac (1910-1998). Le père du prince Éric : un homme engagé dans le siècle*, mémoire en Histoire, Université Lille 3, 2001.

<sup>41</sup> Gout, A., *Signe de Piste. Étude structurale et socio-thématique d'une collection de romans pour adolescents*, thèse en Littérature française, Université Paris 8, 1973,

des revues ou dans des ouvrages collectifs<sup>42</sup>, ainsi qu'un recueil d'actes de colloque<sup>43</sup>. Certains d'entre eux abordent la question de la réception, en particulier la thèse de Christian Guérin, éditée chez Fayard en 1997<sup>44</sup>. Celle-ci n'est certes pas exempte de reproches : Gérard Cholvy a par exemple noté une « méconnaissance gênante du contexte historique et des institutions religieuses » ainsi qu'une « tendance constante à s'ériger en juge prêt à instruire des procès en sorcellerie »<sup>45</sup>. Mais les grandes lignes de cette étude sont incontestablement dignes d'intérêt : il s'agit d'exposer de quelle façon le scoutisme des Scouts de France<sup>46</sup> et la collection « Signe de piste » ont façonné ensemble un système de représentations propre à fasciner l'adolescent et à lui inculquer une vision du monde spécifique, sur fond d'un projet de société inspiré d'une théologie politique coulée dans un imaginaire largement moyenâgeux. Ce résumé ne rend pas justice à l'œuvre de Guérin, mais il est suffisant pour montrer les affinités de nos recherches avec les siennes. Deux traits fondamentaux nous distinguent cependant de celles-ci. D'une part, *L'Utopie Scouts de France* s'intéresse essentiellement à la réception des romans du « Signe de piste » par des lecteurs évoluant d'une façon ou d'une autre dans le giron du scoutisme, alors que nous prendrons en compte la réception d'une manière plus générale. D'autre part, Guérin ne travaille pas en analyste littéraire. C'est d'ailleurs le manque d'une approche spécifiquement littéraire qui explique certaines limites de son étude à propos du « Signe de piste » : les intuitions qui parcourent son travail se révèlent souvent nourrissantes, mais ne sont pas appuyées par une analyse suffisamment précise des documents littéraires ou iconographiques, ni prolongées par une démarche interprétative approfondie. Il reste que nous nous inspirons fréquemment de ses recherches (qui seront citées le cas échéant) – ou que nos propres analyses les recouperont involontairement (elles ne seront alors pas évoquées systématiquement) –, mais en adoptant une démarche analytique littéraire.

---

260 p. ; Guérin, Chr., *Éclaireurs Scouts de France et Signe de Piste, histoire d'un système de représentations (1920-1964)*, thèse en Histoire, Université Paris 10, 1993, t. I : 217 p. - t. II : 308 p. - t. III : 345 p.

<sup>42</sup> Voir bibliographie en fin de volume.

<sup>43</sup> *Ianus bifrons*, 1992, n° 4, p. 171-287.

<sup>44</sup> Guérin, Chr., *L'Utopie Scouts de France : histoire d'une identité collective, catholique et sociale (1920-1995)*, Paris, Fayard, 1997, 583 p.

<sup>45</sup> Cholvy, G., *Histoire des organisations et mouvements chrétiens de jeunesse en France (xix<sup>e</sup>-xx<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Éd. du Cerf, 1999, p. 389.

<sup>46</sup> Créés en 1920, les Scouts de France, catholiques, constituent l'un des principaux mouvements scouts en France.

## La réception

Les relations entretenues par le texte littéraire et son lecteur ont été largement envisagées ces dernières décennies<sup>47</sup>. Ainsi, les théoriciens de l'effet postulent l'existence d'un lecteur implicite (Wolfgang Iser) ou modèle (Umberto Eco), dont la marge de manœuvre est extrêmement réduite puisque sa lecture est programmée par le texte (même si elle est appelée à se faire créative lorsqu'il s'agit d'investir les « lieux d'indétermination » du texte). Une telle orientation présente l'avantage de rester attentive au texte, ce qui constitue un préalable important pour l'analyse littéraire. Cependant, son inconvénient réside dans le fait que le lecteur modèle ne peut être conçu que comme une virtualité, qui, bien qu'inscrite dans le texte, ne se concrétise pas forcément dans la réalité : « Le lecteur postulé par le texte reste en effet, et quoi qu'on en dise, une conjecture<sup>48</sup>. » Or, si la lecture a une véritable portée existentielle, c'est parce qu'elle touche une personne *réelle* qui « appréhende le texte avec son intelligence, ses désirs, sa culture, ses déterminations socio-historiques et son inconscient<sup>49</sup> ».

Prenant acte de cette importance de la réalité extérieure au texte, d'autres théories préfèrent à la notion d'« effet », centrée sur le texte, celle de « réception » ; « résolument externes, elles cherchent notamment à rendre compte de l'influence exercée sur la lect[ur]e par les différents contextes de réception, que ce soit à travers l'histoire [...] ou à travers les divers groupes de la société [...] »<sup>50</sup>. L'un des grands noms de cette mouvance théorique est celui de Hans Robert Jauss. Avec son « esthétique de la réception », celui-ci s'intéresse à l'inscription d'une œuvre sur la toile de fond d'un « horizon d'attente », « c'est-à-dire dans un ensemble de connaissances relatives aux genres littéraires, aux “intertextes” possibles (sources) et aux courants esthétiques<sup>51</sup> ». C'est du moins ce qui a été le plus retenu de la pensée de Jauss, ce qui continue aussi d'être généralement véhiculé lorsqu'il s'agit de résumer son œuvre. Or, cet aspect de sa théorie ne nous intéresse pas au premier chef, car il réduit l'horizon d'attente à des données strictement littéraires, comme en témoigne Jauss dans ce passage : « L'analyse de l'expérience littéraire du lecteur échappera au psychologisme dont elle est menacée si, pour décrire la récep-

---

<sup>47</sup> Pour une brève synthèse des principales théories de la lecture, voir Dufays, J.-L., « Les Théories de la lecture. Essai de structuration d'un nouveau champ de recherche », in *Le Langage et l'homme*, t. XXVI, n<sup>os</sup> 2-3, 1991, p. 115-127, dont nous nous inspirons largement.

<sup>48</sup> Jouve, V., *La Lecture*, Paris, Hachette, 1993, p. 33.

<sup>49</sup> *Ibid.*, p. 6.

<sup>50</sup> Dufays, J.-L., « Les Théories de la lecture », *op. cit.*, p. 117.

<sup>51</sup> *Ibid.*, p. 122.

tion de l'œuvre et l'effet produit par celle-ci, elle reconstitue l'horizon d'attente de son premier public, c'est-à-dire le système de références objectivement formulable qui, pour chaque œuvre au moment de l'histoire où elle apparaît, résulte de trois facteurs principaux : l'expérience préalable que le public a du genre dont elle relève, la forme et la thématique d'œuvres antérieures dont elle présuppose la connaissance, et l'opposition entre langage poétique et langage pratique, monde imaginaire et réalité quotidienne<sup>52</sup>. » Cependant, Jauss ne restreint pas son esthétique de la réception à cette première orientation. Au contraire, il indique que les effets de l'œuvre littéraire touchent le récepteur non seulement en tant que lecteur, mais aussi en tant qu'être du monde. Sa conception de la fonction libératrice de l'expérience esthétique est à cet égard révélatrice : « La libération par l'expérience esthétique peut s'accomplir sur trois plans : la conscience en tant qu'activité productrice crée un monde qui est son œuvre propre ; la conscience en tant qu'activité réceptrice saisit la possibilité de renouveler sa perception du monde ; enfin [...] la réflexion esthétique adhère à un jugement requis par l'œuvre, ou s'identifie à des normes d'action qu'elle ébauche et dont il appartient à ses destinataires de poursuivre la définition<sup>53</sup>. » C'est pourquoi Jauss propose de distinguer, à côté de l'« horizon d'attente littéraire », un « horizon d'attente social ». Celui-ci dote le lecteur d'une possibilité de précompréhension de l'œuvre, qui « inclut les attentes concrètes correspondant à l'horizon de ses intérêts, désirs, besoins et expériences tels qu'ils sont déterminés par la société et la classe à laquelle il appartient aussi bien que par son histoire individuelle<sup>54</sup> » ; cette mention de l'histoire individuelle montre que Jauss ne s'intéresse pas seulement à une réception collective, mais aussi à la réception individuelle (via la lecture), que nous privilégierons. L'expérience esthétique naîtrait en fait de la rencontre entre l'*effet*, produit par l'œuvre, et la *réception*, qui dépend du lecteur. La consonance – Jauss parle de « fusion » – entre ces deux horizons « peut s'opérer de façon spontanée dans la jouissance des attentes comblées, dans la libération des contraintes et de la monotonie quotidiennes, dans l'identification acceptée telle qu'elle était proposée, ou plus généralement dans l'*adhésion au supplément d'expérience* apporté par l'œuvre<sup>55</sup> ». Même si la fusion des horizons ne se limite pas à ce phénomène (elle « peut aussi prendre une forme réflexive<sup>56</sup> »), c'est à lui que nous nous intéresserons surtout.

<sup>52</sup> Jauss, H. R., *Pour une esthétique de la réception* [1972-1975], Paris, Gallimard, 2005, p. 54 (le texte original est en italique).

<sup>53</sup> *Ibid.*, p. 143.

<sup>54</sup> *Ibid.*, p. 284.

<sup>55</sup> *Ibid.* (nous soulignons). Cette « adhésion au supplément d'expérience » est proche de l'« écho » évoqué par Bachelard (voir ci-dessus).

<sup>56</sup> *Ibid.*



## L'importance du texte

Cette conception de l'expérience esthétique présente notamment l'intérêt de conjuguer attention au texte et intérêt pour le lecteur, analyse interne et perspective externe. Ainsi, comme l'écrit Vincent Jouve, « [t]oute lecture se présentant comme une interaction entre l'individu qui tient le livre entre ses mains et le texte qu'il affronte, appréhender l'expérience lectorale suppose de réfléchir sur la façon dont se combinent la subjectivité du lecteur et les prescriptions du texte<sup>57</sup> ».

Alors qu'une certaine orientation de la sociologie de la littérature se centre tellement sur le lecteur qu'elle en oublie la spécificité formelle des textes lus, nous nous proposons de ménager une place importante à l'analyse interne (narratologique, sémiologique, stylistique...) des œuvres étudiées<sup>58</sup>, non parce que cette démarche serait *a priori* la meilleure, mais parce qu'elle permet de dégager des significations qui ne pourraient pas être objectivées sans elle. Or, celle-ci fait parfois défaut aux recherches menées en littérature de jeunesse. Il serait toutefois inexact de prétendre qu'elle n'existe pas : les travaux de Francis Marcoin ou d'Isabelle Nières-Chevrel, pour ne citer que ces deux noms, montrent que l'on peut s'intéresser à la littérature de jeunesse en ne négligeant pas les outils classiques de l'analyse littéraire interne, ce que confirment d'autres exemples mentionnés par Jean Perrot dans son panorama de la critique<sup>59</sup> ; en outre, certaines revues destinées à ce secteur sont attentives à ce type de perspective – par exemple les *Cahiers Robinson*, dont Perrot parlait en 1999 comme de la « seule revue universitaire de recherche pure sur la littérature de jeunesse [...]»<sup>60</sup>. Cependant, plus que la littérature générale, la littérature de jeunesse constitue un champ où se rencontrent des intervenants provenant d'horizons divers. Il n'entre pas dans nos intentions de contester la richesse des approches des psycho-pédagogues, des éducateurs ou des bibliothécaires, qui présentent certainement un grand intérêt, mais leur diffusion tend parfois à éclipser les travaux proprement littéraires : les recherches consacrées à la littérature de jeunesse occupent plus souvent les rayons de didactique, de pédagogie ou de psychologie que ceux des études de littérature générale, réduisant l'analyse interne à la portion congrue. Or, il nous semble important de traiter les livres

<sup>57</sup> Jouve, V., « Avant-Propos », in *Id.* (dir.), *L'Expérience de lecture*, Paris, L'Improviste, 2005, p. 7-8.

<sup>58</sup> Cette orientation rejoint les remarques déjà formulées par Henri Zalamansky à propos de l'analyse des textes dans le cadre des études de sociologie de la littérature (voir Zalamansky, H., « L'Étude des contenus, étape fondamentale d'une sociologie de la littérature contemporaine », in Escarpit, R. [dir.], *Le Littéraire et le social. Éléments pour une sociologie de la littérature*, Paris, Flammarion, 1970, p. 120-121).

<sup>59</sup> Voir Perrot, J., « Recherche et littérature de jeunesse », *op. cit.*, *passim*.

<sup>60</sup> *Ibid.*, p. 14.

pour la jeunesse, du point de vue de la rigueur et de l'approfondissement de l'analyse textuelle, comme n'importe quelle œuvre littéraire, avec les mêmes exigences de problématisation et de conceptualisation.

Précisons que, malgré l'attention au texte que nous revendiquons, nous nous efforcerons d'éviter de trop verser dans le technicisme, c'est-à-dire dans des analyses qui trouveraient en elles-mêmes leur propre fin<sup>61</sup> et déboucheraient sur « une approche littéraire oublieuse de la “vie”<sup>62</sup> ». Nous pensons en effet, comme Gérard Langlade, que « [l]a cohérence interprétative repose en fait sur [la] “sécularisation” de l'œuvre – cette appréhension de l'œuvre comme si elle renvoyait au monde réel – car elle utilise les mêmes catégories morales, culturelles, métaphysiques, que celles qu'utilise habituellement le lecteur dans son approche du monde<sup>63</sup> ». En d'autres termes, l'analyse technique du signifiant doit absolument s'ouvrir à l'« épistémologie du signifié<sup>64</sup> », sous peine de stagner au stade d'une rhétorique trop vaine et stérile, comme le font toutes les techniques qui se substituent aux fins qu'elles devraient servir.

### *L'imaginaire littéraire*

En essayant de mettre en lumière – de façon hypothétique, rappelons-le – quelques-unes des raisons du succès des romans scouts du « Signe de piste », nous entendons finalement esquisser les contours d'un imaginaire littéraire spécifique. La notion d'imaginaire n'est pas sans rapport avec la réception, tant il est vrai que, comme l'écrit Christian Chelebourg, « [d]u point de vue de la littérature, l'imaginaire a pour fonction essentielle d'élaborer des images en vue de produire sur le lecteur un effet déterminé<sup>65</sup> » ; l'image littéraire « éveille en nous des échos transsubjectifs, [...] fait, pour ainsi dire, vibrer en nous des cordes qui dépassent notre existence individuelle, voire notre culture<sup>66</sup> ».

Parmi les grands noms qui ont marqué les recherches sur l'imaginaire depuis le milieu du xx<sup>e</sup> siècle, nous retiendrons surtout celui de Gilbert Durand. Outre le fait que ses théories inspireront largement certaines parties de notre analyse, sa notion de « trajet anthropologique » correspond

<sup>61</sup> Voir Langlade, G., « Sortir du formalisme, accueillir les lecteurs réels », in *Le Français aujourd'hui*, n° 145, 2004, p. 93.

<sup>62</sup> Marcoin, Fr., « Vie de l'auteur, Vie du lecteur : contre (et pour) Sainte-Beuve », in *Le Français aujourd'hui*, n° 130, 2000, p. 28.

<sup>63</sup> Langlade, G., « Sortir du formalisme », *op. cit.*, p. 93.

<sup>64</sup> Durand, G., *Introduction à la mythologie. Mythes et sociétés* [1996], Paris, Le Livre de poche, 2000, p. 47 et suiv. (chapitre II).

<sup>65</sup> Chelebourg, Chr., *L'Imaginaire littéraire. Des archétypes à la poétique du sujet*, Paris, Nathan, 2000, p. 19.

<sup>66</sup> *Ibid.*

à notre prise en compte conjointe du social et du subjectif, puisqu'elle désigne « l'incessant échange qui existe au niveau de l'imaginaire entre les pulsions subjectives et assimilatrices et les intimations objectives émanant du milieu cosmique et social<sup>67</sup> ». L'imaginaire se constitue ainsi dans un dialogue incessant entre l'individuel et le collectif, « l'essentiel de la représentation et du symbole étant contenu entre ces deux bornes réversibles<sup>68</sup> ». Voulant dépasser les solutions partielles des « herméneutiques réductives », dont la prétention à embrasser la totalité du sens est mise en échec par leurs limites intrinsèques<sup>69</sup>, Durand se situe sur un plan anthropologique qui lui permet de prendre une certaine hauteur par rapport à ce qu'il étudie, grâce à son ouverture à « [l]a psychanalyse, les institutions rituelles, le symbolisme religieux, la poésie, la mythologie, l'iconographie ou la psychologie pathologique [...]»<sup>70</sup> ».

### ***L'inspiration psychosociologique***

C'est parce que nous pensons que, tout en étant d'une nature autre que le monde auquel il se réfère, le texte littéraire n'est pas absolument étranger à celui-ci, que le contexte revêt selon nous une grande importance dans l'interprétation d'une œuvre : à l'instar de Gilbert Durand, nous sommes convaincu de la nécessité de « ne pas faire une coupure entre le culturel et le social, ou – si l'on préfère –, entre les “textes” culturels, littéraires en particulier, et les “contextes” sociaux<sup>71</sup> ».

Contrairement à la méthode suivie par certaines études de psychologie, de sociologie ou de psychosociologie, notre analyse ne se basera pas sur une enquête systématique effectuée sur la base d'un échantillon de lecteurs sélectionné selon des critères intentionnellement établis. Elle procédera par induction (ce qui lui confère un caractère hypothétique assumé comme tel) : d'une part, on se servira d'un nombre important de témoignages, récoltés dans des ouvrages, des revues ou sur internet<sup>72</sup>, que l'on

---

<sup>67</sup> Durand, G., *Les Structures anthropologiques de l'imaginaire. Introduction à l'archétypologie générale* [1960], Paris, Dunod, 2002, p. 38 (le texte original est en italique).

<sup>68</sup> *Ibid.*, p. 40.

<sup>69</sup> Voir *Id.*, *L'Imagination symbolique* [1964], Paris, PUF, 1976, p. 42 et suiv. (chapitre II).

<sup>70</sup> *Id.*, *Les Structures anthropologiques*, *op. cit.*, p. 40.

<sup>71</sup> *Id.*, *Introduction à la mythologie*, *op. cit.*, p. 165.

<sup>72</sup> Notamment via les listes de discussion *Birkenwald* (Birkenwald@yahoogroupes.fr, 9 125 messages à la date du 13 février 2007) et *Forum Jeux de piste* (forum-jeuxdepiste@yahoogroupes.fr, 2 906 messages à la date du 13 février 2007), qui nous ont permis de consulter (pour ces deux listes seulement) plus de douze mille messages. L'accès à ceux-ci nécessitant une inscription préalable qui leur confère un caractère privé, nous ne les citerons pas explicitement au cours de notre analyse, bien qu'ils aient été très utiles pour l'élaboration de celle-ci. Par ailleurs, étant donné que nous n'avons pas procédé à une actualisation systématique des documents publiés depuis

considérera comme représentatifs de réactions généralement observables ; d'autre part, on admettra qu'il est possible de modéliser, de façon schématique, un contexte socio-culturel et une disposition psychique à partir de lignes de force constituées par la récurrence de faits singuliers.

Partant de ce dernier principe, nous nous intéresserons à certains traits saillants de la culture et de la société françaises entre 1937 (date de la publication originale du *Bracelet de vermeil*, le roman le plus ancien de notre corpus) et 2000 (année de la réédition la plus récente des ouvrages sélectionnés – celle de *Faon l'héroïque*, en l'occurrence). Nous n'aurons pas la naïveté de penser qu'il soit possible de considérer les événements de ces quelque soixante années de façon statique, car cette période s'est montrée riche en mutations de divers ordres. Pourtant, des phénomènes paraissent la traverser avec une certaine constance, malgré des changements de forme et des variations d'intensité. Il existe donc, sous certains aspects, une continuité entre 1937 et 2000, qui permet d'envisager certains phénomènes apparus durant cette période de façon synchronique, tout en restant attentif aux modifications de type diachronique. Ajoutons que nous nous intéresserons particulièrement aux représentations collectives, que nous mettrons en relation, lorsque cela se révélera utile, avec des éléments d'ordre socio-historique.

Pour ce qui est du cadre psychique, il serait évidemment absurde d'envisager les individus comme autant de répliques les uns des autres, qui ne se caractériseraient que par d'infimes particularités. La richesse et la complexité de l'être humain tiennent en effet notamment à ses propres variations, qui le constituent en tant que sujet différencié. Néanmoins, psychologues et psychanalystes reconnaissent volontiers l'existence de certains invariants, qui permettent d'inférer, chez des sujets parfois très différents, la présence de caractéristiques communes, en se basant entre autres sur certains modèles mis en évidence par la psychologie du développement. Étant donné que la collection « Signe de piste » s'adresse à un public juvénile, c'est à l'adolescence que nous nous intéresserons spécifiquement. Dans une perspective développementale, on peut admettre que cet âge de la vie se caractérise par un certain nombre de processus psychiques. Cela ne signifie pas que tout adolescent<sup>73</sup>, pris individuellement, corresponde à la description abstraite qu'en proposent les ouvrages spécialisés,

---

2007, nous n'évoquerons pas certains textes qui présentent pourtant un grand intérêt, tels ceux d'Alain Jamot (parus chez Delahaye ou aux Livres du Milieu) ou ceux de Pierre Schneider (publiés sur son blog : <http://pierreschneider.typepad.com>).

<sup>73</sup> Il faudrait distinguer l'adolescent de l'adolescente, car l'un et l'autre n'évoluent pas de la même façon. Nous prendrons toutefois le parti de ne considérer que le versant masculin de l'adolescence, puisque les romans du « Signe de piste » sont plutôt destinés aux garçons (même si leur lectorat féminin n'était – et n'est toujours – pas négligeable, comme nous aurons l'occasion de le noter). Du reste, un certain nombre

mais que, dans la plupart des cas, ces processus se retrouvent, fût-ce de façon incomplète, dans la constitution particulière du sujet. Il existe donc, idéalement, une certaine permanence dans le portrait psychique de l'adolescent. Encore faut-il préciser que, comme c'était le cas pour la sphère socio-culturelle, ce modèle n'échappe pas à la variation, car l'adolescence des années 1930 n'est pas exactement semblable à celle des années 2000, dont Raymond Cahn a montré qu'elle était porteuse de nombreuses interrogations quant aux mutations qu'elle pourrait connaître<sup>74</sup>. Toutefois, étant donné que nos investigations se limitent à une culture donnée et à un laps de temps circonscrit, il est possible de postuler un minimum de stabilité.

## Composition du corpus

Il va de soi que le catalogue du « Signe de piste », riche de près de quatre cents titres différents (si l'on prend en compte les titres publiés dans les collections affiliées : collections « sœurs » – « Prince Éric », « Joyeuse », « Rubans noirs » – et « filles » – « Safari - Signe de piste », « Le Nouveau Signe de piste »), ne pouvait dans son intégralité servir de base à une analyse telle que nous entendons la mener. Pour cette raison, il nous a semblé indispensable d'opérer une sélection parmi ces ouvrages, afin de n'en retenir que ceux qui nous paraissaient les plus significatifs.

Dans un premier temps, nous avons convenu de ne nous intéresser qu'aux romans parus dans la collection « Signe de piste » *stricto sensu*, à l'exception des collections affiliées. Parmi eux (plus de deux cents titres), seuls ceux identifiés comme « romans scouts » par le Copse<sup>75</sup> ont été conservés (soixante-dix-sept titres). De ceux-ci ont été éliminées les traductions (trois titres seulement<sup>76</sup>). Dans l'optique d'une étude attentive à la réception, les ouvrages les plus plébiscités nous intéressaient particulièrement. Devant la difficulté de mesurer le succès de tel ou tel roman, nous avons choisi un critère discutable sans doute, mais qui présente au moins le mérite d'une certaine objectivité : celui de la réédition. En effet, quelles que soient les intentions de divertissement ou d'éducation mises

---

de phénomènes que nous évoquerons ne dépendent pas directement de la sexualité (et l'on évoquera d'ailleurs à cet égard des témoignages de lectrices).

<sup>74</sup> Voir Cahn, R., *L'Adolescent dans la psychanalyse* [1998], Paris, PUF, 2002, p. 193-202.

<sup>75</sup> Voir « Ordre réel de parution des premiers romans de la collection "Signe de piste" (1937-1950) (Alsatia, Colmar-Paris) », in *Ianus bifrons*, 1992, n° 4, p. 261-262 ; « Les Romans scouts de la collection "Signe de piste" (période 1950-1970) (Alsatia, Paris) », in *Ianus bifrons*, 1992, n° 4, p. 262.

<sup>76</sup> *Le Cas du chef Morscher* de Ferdinand Trentinaglia (1954), *Stéphane, où vas-tu ?* de Herbert Leger (1956) et *Échec aux ceinturons noirs* de Jenö Nagy (1966), tous trois rédigés initialement en allemand.

en avant par les éditeurs, ceux-ci visent également – et parfois avant tout – le profit commercial. Dans cette perspective, un éditeur ne reprendra, en règle générale, que les ouvrages qui ont connu un succès suffisant lors de leur première publication ou dont il espère qu'ils connaîtront ce succès à l'occasion d'une réédition. Une seule réédition ne nous semblant pas significative, nous avons privilégié le critère des rééditions successives : nous n'avons ainsi retenu finalement que les romans parus initialement dans la collection « Signe de piste » proprement dite, réédités ensuite soit en « Safari - Signe de piste », soit en « Nouveau Signe de piste » (la brève durée de vie du « Safari - Signe de piste » autorisant ce choix entre les deux collections), puis publiés de nouveau, récemment cette fois, soit chez Fleurus, soit chez Élor, soit aux Éditions du Triomphe, soit chez Alain Gout. Précisons que nous nous sommes arrêté en 2000, date à laquelle nous avons commencé à constituer notre corpus.

Deux écarts par rapport à ces principes de sélection doivent être signalés. Le premier va dans le sens de la restriction : il s'agit de l'exclusion du *Puits d'El-Hadjar* de Dachs et du *Tigre et sa Panthère* de Guy de Larigaudie, qui auraient dû figurer dans la liste des ouvrages étudiés. *A priori*, il peut sembler contestable d'écarter le roman de Dachs : le narrateur extradiégétique est scout, et sa venue en Algérie est liée à son passé dans le scoutisme ; de plus, sa rencontre avec le narrateur intradiégétique n'est permise que par l'intermédiaire d'un lieutenant qui a lié connaissance avec le premier parce qu'il avait remarqué son insigne scout. Cependant, le protagoniste du récit enchâssé, qui constitue l'essentiel du roman, n'est pas scout, et son histoire n'a aucun rapport avec le scoutisme, ce qui place ce récit en marge de la définition du roman scout que nous avons adoptée. Quant au *Tigre et sa Panthère*, il se distingue des autres ouvrages du corpus par sa thématique : il s'agit d'un récit animalier, très différent de la plupart des autres romans scouts, et en tout cas marginal par rapport à tous ceux que nous avons sélectionnés ; en outre, en dépit du prestige de son auteur, il semble que la réception n'ait pas unanimement consacré ce roman, dont on peut se demander s'il n'a pas été réédité principalement à cause de l'incontestable aura développée autour de la figure de Guy de Larigaudie, ce routier-scout célèbre entre autres pour avoir réalisé le premier raid Paris-Saïgon en automobile (1937-1938), et qui trouva la mort au combat le 11 mai 1940.

La seconde liberté que nous avons prise par rapport à nos principes de sélection consiste en un élargissement, puisque nous avons choisi de ne pas morceler les séries. Ainsi, même si *Éric le Magnifique* et *Ainsi régna le prince Éric* n'ont pas été édités initialement au « Signe de piste » (mais au « Nouveau Signe de piste » pour l'un et chez Fleurus pour l'autre, en raison de la date de leur édition originale), nous envisagerons l'ensemble de la série du *Prince Éric*, qui forme un tout non seulement du point de

vue de l'œuvre, mais aussi, vraisemblablement, pour un certain nombre de lecteurs. De la même façon, même si *Jimmy* ne peut pas être considéré comme un roman scout au sens strict, son appartenance à la trilogie des *Voleurs*, composée notamment de deux romans scouts, nous a semblé suffisante pour qu'il soit intégré au corpus.

En vertu de ces critères de sélection, c'est à un corpus de vingt et un romans que nous nous intéresserons, dont les trois quarts sont l'œuvre de Serge Dalens (neuf titres) ou de Jean-Louis Foncine (six titres), soit les deux auteurs de la collection « Signe de piste » qui, selon de nombreux témoignages, ont le plus marqué le public<sup>77</sup>. Ce choix s'avère en adéquation avec les préférences des lecteurs, comme le montre un sondage organisé en 2003 par la liste de diffusion *Birkenwald* (mais dont il faut cependant relativiser les résultats, en raison du nombre très peu élevé de participants) : à la question « Quels sont vos auteurs préférés ? », treize personnes ont voté (dans une liste prédéfinie) pour Serge Dalens (résultat le plus important), dix pour Jean-Louis Foncine, sept pour Jean Valbert, six pour X. B. Leprince et quatre pour Maurice Vauthier (contre deux seulement pour Guy de Larigaudie, Pierre Delsuc ou Jean-Claude Alain, et aucun pour Dachs ou Michel Bouts)<sup>78</sup>. Cela étant, nous sommes parfaitement conscient du fait que des pans entiers du roman scout du « Signe de piste » ne sont pas représentés dans ce corpus, alors que leur étude se révélerait instructive. Aussi la sélection que nous proposons ne préjuge-t-elle en rien de la qualité, de l'originalité ou de l'importance des œuvres retenues ou laissées de côté.

Précisons encore que, dans la mesure du possible, nous prendrons comme référence l'édition définitive de chacun des romans étudiés, mais que cette règle générale comportera un certain nombre d'exceptions<sup>79</sup>.

---

<sup>77</sup> Voir notamment un certain nombre de messages diffusés par les listes *Birkenwald* et *Forum Jeux de piste*.

<sup>78</sup> Mik Fondal obtient huit votes, mais cette association de Foncine (*Fon-*) et de Dalens (*-dal*) n'a produit aucun roman scout ; quant à Bruno Saint-Hill, six personnes ont voté pour lui, mais il est connu davantage pour sa trilogie *Nampilly* que pour ses romans scouts (comme le montrent d'ailleurs plusieurs messages publiés sur *Birkenwald*). Notons que les tirages présentés pour certains romans retenus pour notre corpus sont assez éloquents (bien qu'il faille les considérer avec prudence, puisqu'on ignore la méthode exacte au moyen de laquelle ces chiffres ont été calculés) : 1 300 000 exemplaires pour *Le Bracelet de vermeil* ou *Le Prince Éric*, 1 000 000 pour *La Tache de vin*, *Le Relais de la Chance au roy* ou *La Bande des Ayacks*, 900 000 pour *La Mort d'Éric*, 700 000 pour *Le Foulard de sang*, 500 000 pour *La Forêt qui n'en finit pas*, 450 000 pour *Éric le Magnifique*, 100 000 pour *Faon l'héroïque*, 60 000 pour *Ainsi régna le prince Éric* (voir « Quelques best-sellers de la collection », in Les Amis du Signe de Piste, *Signe de Piste & Pierre Joubert*, en ligne, <http://dossiers.signe-de-piste.com/page26.html> [consulté le 25 février 2007]).

<sup>79</sup> C'est le cas pour les six tomes du *Prince Éric* de Serge Dalens, les quatre tomes des *Chroniques du Pays perdu* ainsi que *Les Forts et les purs* et *Le Glaive de Cologne* de



## Contenu

Dénoncer le désordre à l'œuvre dans le monde et proposer des remèdes à celui-ci : tel serait l'un des propos (nous ne parlons pas de « projet », car l'on a trop souvent prêté aux romans du « Signe de piste » et à leurs auteurs d'hypothétiques intentions<sup>80</sup>) des romans scouts étudiés. Puisque ceux-ci sont reçus dans un contexte socio-culturel lui-même marqué par le thème du désordre et de la mise en ordre, ainsi que par des lecteurs dont l'adolescence est forcément concernée par de telles problématiques, ils ont toutes les chances de rencontrer les représentations et les préoccupations, parfois les plus intimes, de leurs destinataires.

La première partie de notre analyse aura pour objet la prise en compte de quelques grandes formes de désordre et des réponses que les romans scouts tentent d'y apporter. Elle s'attachera particulièrement, dans un premier

---

Jean-Louis Foncine, et les deux tomes de *La Quête fantastique (Le Raid des quatre châteaux et La Neuvième Croisade)* d'X. B. Leprince.

Au cas où l'édition définitive reproduit des illustrations plus anciennes que celles de l'édition précédente, nous tiendrons compte de celle-ci, puisqu'il nous arrivera d'aborder la question des illustrations au cours de notre analyse et que celles-ci évoluent, d'une édition à l'autre, de façon beaucoup plus sensible que le texte (qui, lorsqu'il est modifié entre l'avant-dernière édition et l'édition définitive, ne l'est généralement que sur des points de détail) : l'édition Élor de *Grand Jeu* de Jean Valbert peut être considérée comme définitive, puisqu'elle est contemporaine du décès de l'auteur (1995); cependant, du fait que ses illustrations sont plus anciennes que celles de l'avant-dernière édition (en « Nouveau Signe de piste »), nous choisirons de prendre en compte celle-ci ; c'est pour une raison d'illustrations également que nous délaisserons l'édition « Totem » des trois tomes des *Voleurs* de Serge Dalens (publiée en 1998, peu après la mort de celui-ci), au profit de l'édition « Nouveau Signe de piste ».

Enfin, il est arrivé que, pour des raisons pratiques, nous ne puissions pas avoir accès à l'édition définitive en temps opportun : nous n'avons pas pu nous procurer dans des délais raisonnables *Les Enfants de l'espérance* de Serge Dalens ni *Les Compagnons de la Loue* de Jean Valbert en « Nouveau Signe de piste », pas plus que l'édition Fleurus de *Matricule 512* de Jean Valbert ; enfin, pour *Faon l'héroïque* de Maurice Vauthier, nous choisirons l'édition Élor, qui pouvait être considérée comme définitive au début de la rédaction de notre analyse, même si une réédition ultérieure est intervenue en 2006 dans la collection « Totem » (Éditions du Triomphe).

On trouvera dans la bibliographie finale la référence de chacun de ces ouvrages ; un tableau récapitulatif, présenté en annexe 1, permettra d'associer auteurs, séries, titres et dates de parution ; un résumé est proposé pour chaque titre retenu en annexe 2.

Précisons encore que, au cours de notre analyse, nous désignerons les romans du corpus sous une forme abrégée qui reprend en principe le premier substantif de chaque titre (à l'exception d'*Éric le Magnifique*, désigné « *Magnifique* » afin d'éviter toute confusion, d'*Ainsi régna le prince Éric*, dont le premier mot a été conservé alors qu'il ne s'agit pas d'un substantif, ainsi que de *Grand Jeu* et de *Matricule 512*, qui seront mentionnés intégralement).

<sup>80</sup> Il serait d'ailleurs utile de procéder à une critique de la critique de ces romans, mais nous ne nous engageons pas ici dans une telle entreprise.

chapitre, à détailler cette perturbation et à envisager les solutions qui peuvent lui être opposées par le recours à l'imaginaire. On s'intéressera principalement à ce que Gilbert Durand nomme l'imaginaire « synthétique », qui sera abordé au sein de trois sphères différentes, l'une collective (il sera alors question de la discorde et de l'unité), l'autre duelle (on évoquera à ce propos l'amitié contrariée et la formule narcissique qui prétend s'opposer à l'obstacle), la troisième individuelle (concernée par le désordre intrinsèque à l'individu et par une androgynie qui ferait office de remède). Dans un second chapitre, on approfondira la question de l'ordonnement et de l'imaginaire « synthétique » dans la perspective particulière de la temporalité, qui permettra de mettre en évidence le problème constitué par la rupture de la continuité historique et le rôle de restauration joué par une approche « synthétique » du temps, notamment concrétisée dans le récit.

La deuxième partie de notre analyse sera consacrée spécifiquement à la dimension pragmatique de la communication littéraire. Elle montrera comment s'élabore un processus d'initiation qui permet au lecteur de renouveler, par l'expérience littéraire, son rapport au monde. L'approche psychosociologique s'ouvrira alors à une lecture plus fondamentalement anthropologique, au cours de laquelle seront envisagées entre autres les questions de la fiction et du numineux.

À aucun moment, nous ne prétendons à la totalisation. D'une part, en effet, la diversité de notre corpus imposerait la prise en compte d'accents et de nuances que nous ne pourrions pas toujours développer ; cependant, quoique certains phénomènes ne soient observables que dans quelques romans, il peut être pertinent de les conserver pour l'analyse : même si une caractéristique est spécifique à certains ouvrages, elle peut être intégrée par le lecteur à sa façon de comprendre le monde, et donc à la grille de lecture qui, ensuite, lui servira à interpréter d'autres romans. D'autre part, étant donné la multiplicité des phénomènes évoqués, il ne sera pas possible de les analyser dans les moindres détails, même lorsque, en raison de l'intérêt qu'ils suscitent ou des problèmes cruciaux qu'ils soulèvent, on aurait souhaité les approfondir.

Le parcours que nous proposons laissera dès lors nécessairement des questions ouvertes et des pistes à explorer. Mais il permettra du moins de situer certains traits des romans scouts dans une logique d'ensemble qui aide à en saisir quelques-unes des lignes de force et à mieux les comprendre : à l'heure où le roman scout en français a passé le cap du centenaire, le moment est sans doute venu d'y lire autrement ce que la critique y voyait jadis, et d'en mettre au jour des aspects encore méconnus.